endroit, et y être déjà parvenu, seraient-ce deux expressions synonymes? Ne sont-ce pas, au contraire, des expressions qui s'excluent, des propositions qui ne peuvent être vraies à la fois?

3° On en est aux frontières extrêmes des Lingons, mais le besoin de la thèse veut qu'on ne voie là que les plus rapprochées de l'Italie. Il faut absolument que la rencontre n'ait lieu qu'en Séquanie, et nous y voici :

4° *Poursuivant sa route chez les Séquanes : Quum iter faceret*, ne veut pas dire *poursuivant sa route* ; mais *faisant route*, *in Sequanos*, vers les Séquanes. *Poursuivre sa route*, suppose qu'on en a déjà fait une bonne part ; et selon vous en effet, elle est achevée ; le voilà chez les Séquanes. *Faire route* pour un pays, peut admettre qu'on ne fait que commencer à se mettre en chemin. César n'en dit pas davantage.

Comme c'est charmant d'esprit et d'habileté, *poursuivant sa route chez les Séquanes !...* Cela vaut le fameux oracle de Delphes : *aio te Pyrrhum Romanos etc.* Le sens est double si on s'en tient à ce mot. *Poursuivant sa route chez les Séquanes* peut signifier également ou que l'on s'y dirige, ou que l'on y est déjà. Il faut bien louvoyer un peu dans les mots en présence de ce gênant *in Sequanos*. Mais les premiers éléments de la syntaxe latine suffisent à dissiper cette amphibologie, comme le soleil du midi dissipe les brouillards du matin. *In Sequanos !...* C'est bien la question *quò*, le lieu où l'on va ; par conséquent où l'on n'est pas encore. Si l'on y était, César, qui connaissait son latin, aurait dit *in Sequanis*, selon la règle *ambulat in horto*. Quand on ne sort pas du lieu ou de la province où l'on se meut, il faut mettre le nom du lieu à l'ablatif.

Voilà ce que j'appelle un plaisant, un volontaire, un héroïque embarras.

Enfin, nous demanderons à M. Desjardins où il a pu